

L'Idée de Monisme. Une philosophie oubliée du Réel

*Marc Halévy
Le 1^{er} Août 2019*

Les philosophies dualistes sont dépassées. Le temps est venu de retrouver le monisme qui est une philosophie, une métaphysique et une spiritualité dont le 21^{ème} siècle se nourrira profondément.

L'idée de monisme a singulièrement été bien oubliée par cet occident obnubilé de dualismes et de dualités, depuis si longtemps : le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, le Beau et le Laid, le Bon et le Mauvais, le Céleste et le Terrestre, le Divin et l'Humain, l'Esprit et la Matière, l'Âme et le Corps, la Vie et la Mort, la Richesse et la Pauvreté, etc ...

Pourtant, lorsqu'on y regarde de près, aucune de ces dualités ne tient. Alors il est facile de ce laisser dériver vers un relativisme radical ou un scepticisme cynique ... qui sont bien les caractéristiques majeures de notre époque.

Le monisme, lui, est un autre regard, sans dualismes ni dualités, mais non exempt de bipolarités ou, plutôt, de tripolarités. Le monisme est sans doute la tradition spirituelle qui prendra la place (qui prend déjà la place), en Europe, du christianisme moribond.

La question de l'unité en métaphysique.

Selon Aristote, tout ce qui existe, relève, à la fois, de la substance, de la forme et du mouvement. Ce tripode fonde la métaphysique occidentale. La substance ne pose pas de problème : elle se définit par elle-même, la Substance (que j'appelle la Hylé dans mes travaux physiques et qui est de l'activité pure). La forme (*eidōs*, en grec) est une idée, un bloc d'informations : elle appelle l'Esprit qui la pense. Quant au mouvement, il implique nécessairement une évolution, un processus qui est le fruit soit du hasard, soit d'une Intention (un "désir", une "volonté").

La piste du "hasard" métaphysique est absurde pour deux raisons : on sait aujourd'hui que le hasard est incapable de produire de la complexité, d'une part, et, d'autre part, l'idée du hasard comme fondement métaphysique du Tout est une aporie car le hasard désigne l'absence d'ordre, l'absence de cohérence, l'absence de intention, l'absence de sens : comment mettre une absence à la source de la présence ?

J'en conclus que les trois fondements de toute métaphysique sont la Substance, l'Esprit et l'Intention.

La question qui se pose alors est celle-ci : ces trois fondements du Tout sont-ils distincts ou ne sont-ils que des hypostases ou des modalités d'un fondement unique ?

Très précisément, le monisme radical affirme cette seconde option : le fondement du Réel est unique et le Réel, dans son fondement ultime, est absolument Un.

Mais d'autres métaphysiques - largement majoritaires de ce côté-ci du monde, depuis Pythagore - ont pris d'autres options, souvent dualistes. Ce dualisme fondé par Pythagore et développé par Platon, distingue ontiquement, l'Esprit (les Nombres purs chez Pythagore, et les Idées pures chez Platon) du "reste" qui amalgame Intention (assimilée à Destin) et Substance (assimilée à Matière).

En absorbant l'idée juive de la flèche du temps, le christianisme a spiritualisé ce dualisme platonicien en amalgamant Esprit et Intention (le flèche du temps qui va de la Création à

l'Apocalypse finale) dans l'idée de Dieu ; un Dieu radicalement séparé de la Substance toujours assimilée à la Matière. L'islam a totalement absorbé le dualisme chrétien. Le dualisme chrétien a également fortement influencé le judaïsme rabbinique, mais a été totalement rejeté par le judaïsme kabbalistique qui, lui, est demeuré résolument moniste.

On pourrait aussi penser une métaphysique résolument ternaire et, ainsi, garder trois fondement totalement et ontiquement distincts : la Substance, l'Esprit et l'Intention. On verrait alors un Réel dévoilant sept facettes : les trois fondements purs, leurs trois combinaisons deux à deux (Substance et Esprit sans Intention : le Hasard, Substance et Intention sans Esprit : l'Âme, Esprit et Intention sans Substance : le Projet), et la combinaison d'eux trois ensemble (le Réel).

On peut alors s'amuser à admirer la richesse d'une telle métaphysique triadique, mais on remarquerait très vite que le fait de considérer nos trois fondements comme des réalités ontiques ou des modalités d'une unité cachée, ne change absolument rien à l'affaire. Au fond, dans la pratique de la pensée, UN égale TROIS mais s'oppose radicalement à DEUX. Cette "équation" a été reconnue, d'ailleurs, par la plupart des grandes traditions spirituelles (l'islam excepté) sous des noms divers : la Trinité chrétienne (Père, Fils et Esprit), la Trimurti indienne (Brahma, Shiva et Vishnou), la Triade chinoise (Tao, Yin et Yang), le Triskèle celtique (Taranis, Esus et Toutatis), le Triangle maçonnique (la Bible qui symbolise l'Intention, l'Equerre qui symbolise la Substance et le Compas qui symbolise l'Esprit), etc ...

Pour synthétiser ce qui précède, disons qu'au plan métaphysique (et donc spirituel), s'opposent deux grandes écoles : celle du dualisme, théiste (christianisme, rabbinisme et islamisme) ou non (idéisme), d'une part, et celle du monisme ternaire, d'autre part.

Avant d'approfondir celui-ci, il est important de bien comprendre que l'Un ne peut être pensé par la philosophie que s'il est ternaire. En effet, sur l'Un totalement un, rien ne peut être pensé puisqu'il ne peut y avoir de pensée que dans la différence et la multiplicité. L'Un totalement un ne peut être un objet de pensée ; en revanche, il peut être et est, dans certaines traditions, vécu intensément dans le cadre d'une profonde ascèse mystique où la philosophie n'intervient pas.

Le monisme au fin des époques et des contrées.

Avant de regarder le monisme ternaire avec les yeux de la philosophie, regardons ce que les hommes en ont fait au fil des époques et des contrées.

1. Le présocratisme ionien était moniste : leur pensée était physicienne et s'occupait de la *Physis* (la Nature) dont les dieux et les hommes faisaient totalement partie. Il n'y avait rien d'autre que la Nature qui soit réel. Cette Nature était trine avec l'*Ousia* (la Substance qui la constitue), le *Kosmos* (l'Esprit d'ordre qui y règne) et le *Logos* (l'Intention qui la meut). Ils se sont surtout attachés à définir la nature de l'*Ousia*.
2. Le stoïcisme était moniste : ils prolongent la pensée physicienne ionienne et s'attachent, plus particulièrement, à définir le *Logos*, la logique à l'œuvre dans le Réel.
3. Le matérialisme antique (épicurisme et atomisme) était moniste : mais ils assimilaient l'Esprit à la Substance et éliminaient l'Intention remplacé par le Hasard (ce qui est, on l'a vu, une impasse aporétique).
4. Le taoïsme est moniste (et, avec lui, la branche japonaise ayant assimilé la méditation indienne et qui s'appelle le zen) : le Yang est l'Esprit, le Yin est l'Intention et le Tao est la Substance. Le Yin et le Yang forment un dipôle où l'un ne peut jamais exister sans l'autre, mais où chacun se transforme en l'autre perpétuellement : l'Intention devient

Esprit pendant que l'Esprit devient Intention, au sein même du Tao qui est fluidité absolue. L'impermanence est le concept-clé de toute la pensée chinoise. Le monisme taoïste diffère des monismes européens en ceci qu'il élimine la question de l'Être au profit de la seule question du Devenir. La métaphysique taoïste n'est pas une ontologie, mais une généalogie.

5. Le védantisme indien (comme le shivaïsme et le tantrisme) est moniste : c'est lui qui, très probablement, a poussé au plus profond et le plus loin la métaphysique moniste avec, notamment, un penseur comme Shankara. Le *upanishads* (des textes très denses écrits à partir du 6^{ème} s. avant l'EV) reflètent magnifiquement cette pensée moniste, avec des aphorismes percutant comme le fameux : *Tat tvam asi* ("Tu es Cela").
6. D'une certaine façon, tous les animismes sont aussi monistes dans la mesure à l'Esprit et l'Intention sont présents et actifs dans tout ce qui s'est incarné dans la Substance.

Mon lecteur s'étonnera peut-être de ne pas trouver le bouddhisme dans cette liste. Je lui répondrais, comme le fit le Bouddha historique lui-même, que le bouddhisme est une noologie humaine et humaniste, et n'est pas une métaphysique ; cependant, ses racines monistes indiennes transparaissent tout de même, de ci, de là.

La métaphysique moniste.

Venons-en maintenant, à approfondir la métaphysique moniste ...

Le Réel est Un ... et non Deux ! L'essentiel est dit. Tout est dans tout. Tout est cause et effet de tout. Tout est interdépendant de tout. Rien n'est séparé de rien ; tout est relié à tout.

Le Réel n'est pas un assemblage mécanique de briques élémentaires ; le Réel est un Tout organique, unique, unitif et unifié.

Le Réel est incarné dans une Substance unique, organisé par un Esprit unique et mû par une Intention unique.

La tradition taoïste utilise une parfaite métaphore pour sonder les tréfonds du monisme : le Réel est un océan dont tout ce qui existe, n'est que les vagues de sa surface.

Le Réel est un vaste organisme vivant (c'était la grande thèse hylozoïste du stoïcisme).

Répons-le : il est incarné dans une Substance unique, organisé par un Esprit unique et mû par une Intention unique.

L'Esprit qui organise le Réel, est rationnel (cfr. Hegel : "Tout ce qui est réel, est rationnel"). Cela signifie que tout ce qui existe ou se passe, du plus sublime au plus infime, a une bonne raison d'exister ou de se passer. Le Réel est cohérent, donc. Et c'est cette cohérence même qui le rend intelligible et qui exclut le Hasard comme moteur de son évolution (ce qui ne signifie pas qu'il ne puisse pas y avoir un petite dose de hasard dans le Réel, parfois).

Le Réel est un Tout unique, unitif et unitaire qui est Un (Substance), Vivant (Intention) et Cohérent (Esprit). L'Intention qui fait évoluer le Réel n'a aucun but, aucun objectif, aucune finalité. L'intentionnalisme n'est pas un finalisme.

L'Intention est une tension intérieure qui doit être dissipée (au sens de Prigogine) ; une impulsion permanente qui pousse de l'intérieur ; un moteur immobile (au sens d'Aristote) ou, plutôt, permanent ; une ascèse (une discipline intérieure, donc) ou, mieux, une règle ascétique qui cultive la voie la plus riche chaque fois qu'un choix s'impose ; un quête permanente qui anime (une âme, donc) la vie intérieure sans chercher un objet particulier, mais plutôt l'état le plus accomplissant.

L'intentionnalité, au sens métaphysique, traduit une sorte de vitalité pure, sans objet ni but, une profonde tension intérieure (in-tension) qui cherche à s'exprimer par tous les moyens possibles dès qu'une opportunité s'en présente.

L'intentionnalité, en tant que vitalité pure, exprime alors une inextinguible envie de vivre pleinement tout ce qui offre une possibilité d'accomplissement.

Voilà le mot-clé : Accomplissement ...

Tout système complexe, dans le Réel, s'inscrit dans une logique universelle d'accomplissement de soi au service de l'accomplissement de son milieu et au moyen de l'accomplissement de ses parties.

Et le Réel lui-même, pris comme un Tout, est mû par l'Intention de s'accomplir en plénitude, au moyen de l'accomplissement de ses "parties".

Et que signifie "accomplir" ? Mener à son plus haut niveau de fécondité et de sagesse, de beauté et de sacralité !

La fécondité sans la sagesse, n'est que chance.

La sagesse sans la fécondité, n'est que simplisme.

La beauté sans la sacralité, n'est que joliesse.

La sacralité sans la beauté, n'est que dogme.

Derrière cette métaphysique, il y a aussi une anthropologie ...

Nous croyons que les choses sont séparées les unes de autres parce que nos sens sont trop grossiers pour percevoir les fines interconnexions qui unissent tout ce qui existe en une seule Matière, en une seule Vie et en un seul Esprit.

Ce n'est pas moi qui ai un corps, c'est la Matière que se transforme en moi.

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit en moi.

Ce n'est pas moi qui pense ; c'est l'Esprit qui se pense en moi.

Notre corps doit se connecter à la Substance.

Notre vie doit se connecter à l'Intention.

Notre pensée doit se connecter avec l'Esprit.

Mais l'homme, par cet orgueil qu'il a voulu caché dans le mot "humanisme", s'est déconnecté du Réel. Il vit "hors sol". Et il est urgent qu'il se reconnecte à la Substance, à l'Esprit et à l'Intention.

La sagesse voudrait que les individus et les communautés humaines imitent le Réel, renoncent à se définir des buts et des objectifs, mais se dotent de solides et nobles intentions.

Affirmer une intention, c'est affirmer aussi une vocation : c'est mon intention qui devrait appeler (*vocare*, en latin) chacune de mes actions.

Est "vrai" ce qui est efficace pour mener une bonne vie.

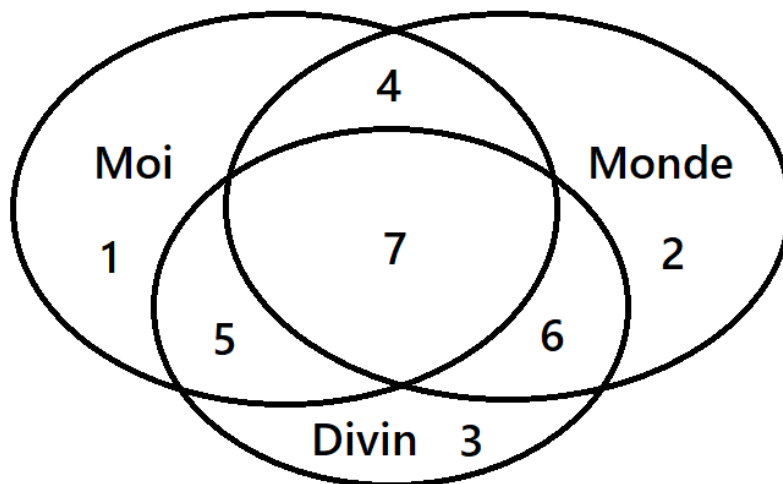
Ainsi, le problème philosophique n'est plus celui de la "vérité" qui est un leurre, mais celui de la "bonne vie".

Qu'est-ce que la "bonne vie" ? La "bonne vie" est une existence qui réussit, à la fois, l'accomplissement de soi et l'accomplissement de l'autour de soi.

Qu'est-ce que l'accomplissement ? La réalisation de la vocation immanente de tout ce qui existe, à savoir le service de la Vie et de l'Esprit.

Le monisme parmi les autres écoles métaphysiques.

Un triangle philosophique formé par le *Moi* (mon intériorité consciente et reconnue), le *Monde* (mon extériorité ressentie et perçue) et le *Divin* (le mystère et le lien éventuel entre cette intériorité et cette extériorité), suffit à exprimer toutes les écoles métaphysiques. Il convient de tracer le diagramme de Venn de ces trois ensembles, en toute généralité.



Il suffit de déclarer tel ou tel secteur "plein" ou "vide" pour aboutir à la conclusion qu'il n'y a que sept questions métaphysiques fondamentales possibles dont les réponses peuvent être combinées ...

1. Le Moi est-il Réel par lui-même ?
2. Le Monde est-il Réel par lui-même ?
3. Le Divin est-il Réel par lui-même ?
4. Le Moi et le Monde ont-ils du Réel commun ?
5. Le Moi et le Divin ont-ils du Réel commun ?
6. Le Monde et le Divin ont-ils du Réel commun ?
7. Le Moi, le Monde et le Divin ne forment-ils qu'un seul et même Réel ?

Les monothéismes chrétiens ou musulmans, par exemple, peuvent envisager, selon les doctrines, des réponses positives aux six premières questions, mais interdisent clairement (sous peine d'athéisme - cfr. Spinoza) de répondre affirmativement à la septième question.

En répondant affirmativement à cette septième question, mais en éliminant les six autres, on entre dans le monisme absolu et radical des mystiques hénologiques comme celle d'un Shankara, par exemple : tous les secteurs du diagramme sont vides, sauf le septième. Cette doctrine peut connaître une variante (celle de Spinoza, par exemple) qui donne une réalité profonde au septième secteur, mais aussi au troisième secteur qui affirme un Divin transcendant qui existe par lui-même, mais qui n'est pas réductible à l'unité du Tout qui n'est que sa manifestation.

Descartes exclut, bien sûr, le septième secteur, mais il affirme la réalité des quatrième (le corps) et cinquième (l'âme) secteurs : l'âme de l'homme participe de l'univers divin, mais elle est totalement étrangère à l'univers mondain auquel le corps appartient totalement. Ainsi, le premier secteur est totalement vide : le Moi n'existe pas par lui-même car il n'est que la juxtaposition d'un corps mondain et d'une âme divine. Kant (et toutes les philosophies du

Sujet) suivra une voie semblable en affirmant la totale étanchéité entre le sujet (l'âme du Moi) et l'objet (le Monde).

Le solipsisme de Berkeley ne donne de réalité qu'aux seuls quatre secteurs du Moi. Les secteurs 2, 3 et 6 y sont déclarés totalement vides. Fichte et sa théorie du Moi n'est pas loin. En affirmant le liberté absolue du Moi mais en vidant le Divin, les existentialismes athées dont relève Sartre, ne donnent de réalité qu'aux premier et quatrième secteurs.

La position athée radicale, nie quelque contenu que ce soit à l'ensemble du Divin (secteurs 3, 5, 6 et 7) et ne laisse, ainsi, au Réel qu'un Moi et un Monde qui existent par eux-mêmes (secteurs 1 et 2), ainsi qu'un ensemble d'interactions entre eux (secteur 4). La variante matérialiste va jusqu'à éliminer aussi la part du Moi qui existerait par elle-même, ne conservant que le Monde dont le Moi ne serait qu'une manifestation.

Le monisme dans sa version radicale (fermée à tout discours philosophique, mais à toute ascèse mystique), ne garde que le septième secteur.

Le monisme dans sa version panthéiste élimine les secteur 1, 3 et 5, mais garde la totalité du monde, y compris ses manifestations en Moi et sa part divine.

Le monisme dans sa version panenthéiste pose que les premier, deuxième et quatrième secteurs sont totalement vides (donc en opposition radicale et totale avec l'athéisme) ; il reste alors trois affirmations :

- Seul le Divin existe par lui-même.
- Le Divin se manifeste par le Moi, par le Monde, par l'Unité du Tout
- Le Divin possède une part de Réel qui n'appartient pas à la manifestation (c'est l'Intention qui est antérieure à toute manifestation).

On peut encore imaginer beaucoup d'autres combinaisons à partir de ce schéma tout simple. C'est ce qui alimente la méditation métaphysique depuis Thalès de Milet.

La question de la temporalité.

Depuis presque toujours, la philosophie comme la science se pose la question biblique du "Au commencement ...".

C'est la question de la "cause première" ... Puisque tout est "dans" le temps, il faut bien qu'il y ait un commencement à tout et une fin à tout. On va le voir, c'est là qu'est la grande erreur : tout n'est pas "dans" le temps.

La notion de temps (comme l'ont bien compris Kant et Bergson) est un paramètre purement humain, destiné à mesurer (au sens physique) ce qui change, l'ordre de succession des états successifs d'un processus.

Le temps absolu de Newton où tout ce qui existe se déroule est fausse. Le temps n'est pas un "donné". Le temps est la mesure humaine de ce qui varie. Pour ce qui ne varie pas, il n'existe pas de temps. C'est une des grandes leçons de la relativité d'Einstein. Mais voyons cela plus en détail ...

Pour les questions métaphysiques qui concernent la réalité dernière du Réel, il est essentiel de bien distinguer ce qui relève de la temporalité c'est-à-dire de ce qui marque l'évolution du processus cosmique et la succession de ses états, de ce qui relève de l'atemporalité (ou de l'intemporel, comme on préfère).

Il ne s'agit pas de faire de l'atemporel une "cause première" car ce serait, par axiome de son antécédence, la ramener à la temporalité. Il n'y a pas de cause première. Il y a une réalité atemporelle qui se manifeste et s'exprime selon des modalités de plus en plus complexes dans des processus évolutifs qui, nécessairement, appellent de la durée.

Mais, selon moi, il n'y a pas de scission ontique entre ces deux strates, mais bien plutôt une continuité sans faille allant du totalement atemporel au fortement temporel.

L'Intention originaire ou le Désir fondateur sont, selon moi, ce qu'il y a de plus absolument atemporel. Plus on descend le spectre de la temporalité, plus cette Intention s'incarne dans des processus de plus en plus temporalisés, de plus en plus dynamiques, de plus en plus labiles.

Les kabbalistes anciens avaient bien approché cette vision avec l'arbre séphirotique au travers duquel l'énergie divine descendait continuellement de la "Couronne" au "Royaume" en passant par des strates successives (le monde des émanations, le monde du formage, le monde de l'engendrement et le monde de l'action) [cfr. ma "Kabbale initiatique" paru chez Dangles].

Pour les monothéismes dualistes, l'atemporalité (Dieu et le monde céleste) et la temporalité (l'univers et les hommes) forment deux mondes étanchement séparés, l'un engendrant et ordonnant l'autre, sans être aucunement altéré par les évolutions de cet autre.

Pour le moniste que je suis, temporalité et atemporalité sont des questions de mode, mais non de nature ; l'une ne va pas sans l'autre ; il n'existe aucune séparation ou sécession entre elles, mais bien une continuité ontique absolue.

Une dernière remarque reste à faire ...

Comme l'homme (profane) appartient pleinement au monde de la temporalité, il ne peut atteindre, en Esprit, celui de l'atemporalité.

En guise de conclusion : une méditation métaphysique moniste.

Pensée première : il y a de la pensée qui pense ceci, dont il y a de l'existant. Il y a pensée, donc il y a existence.

Mais en amont de cette pensée première, il y a du langage. Un lexique. Une syntaxe. Il y a donc mémoire.

Au commencement était la mémoire.

Mais une mémoire vide, ne se remplit pas de soi. Au commencement, il n'y avait donc pas que de la mémoire. Au commencement, il y avait aussi de la vitalité au service d'une intention.

Triade originelle : mémoire, vitalité, intention.

La mémoire qui retient. L'intention qui organise. La vitalité qui réalise.

Sans mémoire, les fruits de l'intention et de la vitalité se dissoudraient instantanément.

Sans intention, les fruits de la vitalité et de la mémoire ne seraient que chaos incohérent.

Sans vitalité, les fruits de la mémoire et de l'intention resteraient des chimères irréelles.

Ensuite, il y a pensée, fruit de la triade originelle. Et cette pensée distingue ce qui pense de ce qui est pensé.

Alors naissent le sujet et l'objet.

Mais le sujet existe-t-il encore lorsqu'il ne pense pas ? Et l'objet existe-t-il encore lorsqu'il n'est pas pensé ?

Autrement dit, existe-t-il un Réel en-deçà de la pensée qui y pense et qui le pense ?

Alors surgit la foi. La foi en un Réel profond. Ce Réel fonde, enveloppe, englobe et transcende le sujet et l'objet qui le manifestent selon les deux modes du penser et du pensé. Alors la pensée découvre que le Réel existe par la mémoire, que le Réel vit par la vitalité, que le Réel pense par l'intention.

Et la foi affirme que tout ce qui existe est existence du Réel, que tout ce qui vit est vie du Réel et que tout ce qui pense est pensée du Réel.

Ainsi le Réel devient unité absolue. Le Réel est Un.

Tous les sujets et tous les objets ne sont que ses avatars.

Seul le Réel-Un existe : il est Existence.

Seul le Réel-Un vit : il est Vie.

Seul le Réel-Un pense : il est Pensée.

Le Réel-Un dépasse tout sujet et tout objet. En lui, ces distinctions se dissolvent. Il est l'océan dont ils ne sont que les vagues éphémères. Il est l'éternité au-delà du temps.

Sujets et objets sont des avatars ayant existence, mais dépourvu d'être. Ils ne sont qu'avatars du Réel-Un. Ils adviennent de lui, puis deviennent avec lui, puis reviennent à lui. Il faut encore qu'ils lui conviennent, c'est-à-dire qu'ils deviennent en harmonie avec son propre Devenir à lui.

La vie bonne est cette convenue. Ainsi se fonde l'éthique et l'esthétique.

Le pensée qui raisonne en tant que sujet, déraisonne. La pensée qui résonne en tant que vague sur la mer, atteint l'harmonie suprême et la vie bonne.

Apprends à résonner avec ta sensibilité joyeuse et laisse là ta rationalité orgueilleuse. La seule raison est la raison d'être de tout ce qui existe, de tout ce qui vit, de tout ce qui pense : réaliser le Réel.

Existe par l'Existence.

Vis par la Vie.

Pense par la Pensée.

*

* *